

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

Année 1869.

—
(NOUVELLE SÉRIE.)
—

TOME DIX-SEPTIÈME

PARIS
F. SAVY, LIBRAIRE
rue Hautefeuille, 24.

—
28 Décembre 1869.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION
DE
CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE.

VINGT-DEUXIÈME LIVRAISON

Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 9 mars 1868.

Orgyia Ledereri, MILL.

(Pl. 97, fig 1 et 2.)

(*Species nova.*)

A la première vue on prendrait ce Bombycide inédit pour une phalénite ; cependant M. Lederer, de Vienne, en Autriche, avant de me confier deux mâles de cette Orgyie, a dénudé les ailes du dernier ♂ qui lui restait, et a reconnu, à ne pas en douter, que la nervulation était bien celle des *Orgyia* propres. C'est ce dont cet entomologiste distingué a bien voulu m'informer dans sa lettre du 9 décembre 1867. Je n'hésite donc pas à considérer ce lépidoptère comme une véritable

Annales de la Société Linnéenne.

4

Orgyia, en attendant que la connaissance de la ♀ et celle de la chenille nous en fournissent la preuve irrécusable.

Envergure : 0^m,32 à 0^m,33.

Les ailes sont grandes, bien développées, prolongées à l'apex, entières, épaisses, d'un noir fuligineux mat. Les supérieures sont traversées par l'espace médian qui est d'un noir plus profond; il est limité par les deux lignes principales qui sont très-noires et profondément dentelées; la première, l'extrabasilaire, est presque droite; la seconde présente un coude arrondi prononcé. Une éclaircie partant de la côte, limite le coude extérieurement. La tache cellulaire se présente sous forme d'un croissant allongé, étroit, plus clair que le fond, arrondi aux extrémités, étranglé au centre, et limité par un filet noir. Les secondes ailes, dont l'angle interne est prononcé, ne présentent aucun dessin. Les ailes en dessous sont d'un noir mat, lavées de jaunâtre et la ligne coudée du dessus y est faiblement indiquée en roussâtre. Bien qu'en dessus on ne distingue aucune bande aux inférieures, on voit en dessous une large lignée subterminale roussâtre très-arquée qui les traverse en presque totalité. Les nervures sont aussi indiquées en roussâtre; les franges, aux quatre ailes, sont finement entrecoupées de noir; les antennes sont médiocrement longues, pectinées, noires, avec la hampe annelée de gris clair. Le thorax est noir et l'abdomen qui dépasse les ailes inférieures, est également noir et recouvert de rares poils grisâtres assez longs. Les pattes sont médiocrement longues, noires et munies de très-petits éperons.

L'un des deux mâles qui servent à ma description, est dans un état de parfaite conservation.

La ♀ est encore inconnue; elle doit être aptère ainsi que toutes celles des espèces congénères.

Découverte récemment en Sicile par M. Benoît, lépidoptériste de Messine, cette *Orgyia* fut envoyée à M. Lederer qui seul doit la posséder. On ne sait encore rien de la chenille qui, espérons-le, ne tardera pas à être connue, et, avec elle, la ♀ de l'insecte adulte.

Je dédie cette *Orgyia* nouvelle au savant lépidoptériste viennois, M. Julius Lederer.

La *Ledereri* est la plus grande des *Orgyia* ; je la place en tête de ce genre; elle précédera donc l'*Aurolimbata*, Gn. et, dans le Cat. Stgr., elle portera le n° 193 bis.

Cabinet Lederer : 3 ♂.

Acidalia Isabellaria, MILL.

(Pl. 97, fig. 3 et 4.)

(*Species nova.*)

Envergure : 0^m,017.

Elle a un faux air de la *Rubricata*, S. V. dont elle présente assez bien la coupe d'ailes et la couleur générale ; cependant elle diffère de cette *Acidalia* par des caractères essentiels, tels que : les ailes moins allongées et moins aiguës à l'apex, les lignes des quatre ailes sensiblement festonnées ; la coudée entre autres montre un coude bien formé, tandis qu'il n'existe jamais chez la *Rubricata* ; les palpes et le vertex blancs, etc. Cette nouvelle *Acidalia* présente bien les lignes de l'*Acid. Submutata*, Tr., mais elle s'en éloigne aussi par sa taille plus petite ; ses ailes plus arrondies et surtout par ses antennes faiblement pectinées.

Les quatre ailes de l'*Isabellaria* sont épaisses, mates, entièrement d'un rougeâtre vineux chaud, lavées de bleuâtre sur les bords et traversées par quatre lignes aux supérieures, toutes appuyées à la nervure costale. L'espace médian, limité par l'extra-basilaire et la coudée, est traversé par une ligne tortueuse assez large, mais mal arrêtée sur les bords. Cette ligne présente, à son deuxième tiers, un angle obtus interne. La coudée est fine, festonnée, brune, nette, continue, avec le coude bien formé, mais peu saillant et arrondi. La frange qui est

concolore, avec le limbe carné, est précédée à l'apex d'un trait délié, continu et noir. D'autres traits très-fins, très-courts, également noirs, limitent les nervures. La quatrième ligne, la subterminale, est très-sinueuse, brune et continue. Les secondes ailes ressemblent aux premières, mais elles n'ont que trois lignes transverses au lieu de quatre. Les franges sont aussi précédées de petits traits noirs limitant les nervures. La tache cellulaire est indiquée aux quatre ailes sous forme d'un petit trait noir allongé aux premières, et d'un point mal défini aux secondes. Le dessous ne donne aucune idée du dessus ; il est d'un gris uniforme et luisant, avec les franges lavées de fauve. Seul le point cellulaire est indiqué, et encore l'est-il très-vaguement. Les antennes sont sensiblement ciliées, ou mieux sont pectinées, de médiocre longueur et brunes; le thorax est assez robuste et concolore; l'abdomen est conique, également concolore et annelé de clair ; les pattes sont longues, grises et blanchâtres intérieurement.

La ♀ m'est inconnue.

Cette jolie phalénite dont j'ai reçu deux exemplaires identiques, m'a été envoyée d'Espagne par M. Himmighoffen. Elle est dans un état de fraîcheur tel qu'on la dirait obtenue *ex larvâ*. Je n'ai rien appris de sa chenille ; je sais seulement que l'insecte parfait vole en juin, aux environs de Putchet (Espagne), dans les lieux herbus des collines bien exposées.

L'*Acidalia Isabellaria* viendra se placer après la *Rubricata*, et portera le n° 753 *bis* dans le *Species* général, et le n° 108 *bis* dans le catalogue du docteur Staudinger.

Mon cabinet : deux mâles.

Ædia Pusiella, FAB.

Ent. syst., III, 2, 301, 65; Sup. 431, 4. — Dup., X, p. 507, pl. 285, fig. 5. — Stgr. Cat., 1379. = *Sequella*, S. V. = *La Mignonne*, Devill. = *Lithospermella*, Hb. 104. — Tr. — Ev. = *Scaella*, Z. Is., 1844.

(Pl. 97, fig. 5 à 9.)

CHENILLE.

Elle est fusiforme, d'un noir profond et mat où tranchent en vives couleurs les lignes vasculaire et stigmatale. Il n'y a pas de trace de la sous-dorsale. La ligne vasculaire est représentée sur chaque segment, à partir du troisième, par une tache d'un ochracé rougeâtre, ayant exactement la forme d'une étoile à cinq pointes éclairées de blanc vif à l'extrémité de chacune d'elles; cette étoile est, en outre, marquée d'un point noir au centre; ce qui la détache d'autant mieux du fond. Les deux premiers anneaux n'ayant pas l'étoile précitée, sont marqués d'une tache blanche rectangulaire. La ligne stigmatale est large, continue, également d'un ochracé rougeâtre, mais elle est interrompue d'un côté par une grosse tache d'un blanc parfait qui touche à l'incision, et de l'autre par un gros point noir. La ligne stigmatale n'est plus d'une teinte ochracée sur les premiers et les derniers segments, mais elle est blanche. La tête est petite, globuleuse, d'un noir luisant, et marquée de petits traits noirs frontaux. Le ventre est d'un noir mat, et sans lignes; les pattes écailleuses sont robustes, longues et d'un noir de jais; les dix autres sont fortes, longues, avec la couronne noire. On voit, enfin, surtout le corps, des poils assez longs et noirs; ils sont implantés sur des points pilifères un peu saillants.

Cette chenille, qui n'est pas commune aux environs de Cannes, y vit solitaire sur deux espèces de Borraginées; le *Cerithe major*, L.,

et le *Borrago officinalis*, L. (1). Elle se tient à découvert pendant le jour, couchée dans le pli d'une feuille ou fixée au centre d'un groupe de fleurs, se laissant tomber à terre au plus léger froissement des feuilles, en se roulant sur elle-même. Elle est aussi des plus vives, et sa marche saccadée a quelque chose de fébrile. Sans cette extrême facilité de s'échapper et de se perdre en se laissant choir parmi les plantes qui recouvrent le sol, que deviendrait-elle ? sa race, décimée par ses nombreux ennemis, disparaîtrait bientôt. Il est vrai que sa riche parure tend à la dissimuler au milieu des jolies fleurs dont elle se nourrit et dont elle semble emprunter les vives couleurs. De plus, elle m'a semblé douée d'un autre avantage, celui d'échapper aux atteintes des parasites ailés. En effet, je n'ai point remarqué jusqu'à ce jour que la chenille de la *Pusiella* fut devenue victime d'aucun hyménoptère, ou d'aucun diptère.

Cette espèce mange beaucoup à la fois, et plus volontiers la fleur que la feuille; elle grossit rapidement. L'œuf éclot au printemps, lors du développement de la plante qui doit nourrir la chenille; dès le milieu d'avril, elle a acquis en Provence toute sa grosseur. C'est à cette époque qu'elle se tisse soit sur une feuille sèche, soit contre la tige de la plante, une coque en soie blanche, papyracée, relativement grande, d'une texture solide, dans laquelle la transformation a lieu douze ou quinze jours après. La chrysalide est ordinairement placée la tête en haut; celle-là est d'un brun rougeâtre, avec l'enveloppe des ailes descendant très-bas sur l'abdomen; la pointe anale est obtuse, avec des crins recourbés placés dans le même sens, et qui précèdent cette pointe; les stigmates sont bruns et paraissent saillants.

L'insecte adulte se montre dès les premiers jours de septembre, et son éclosion se prolonge pendant vingt jours environ. L'espèce n'a, je pense, qu'une génération; cependant si la *Pusiella* vole en juin et juillet, ainsi que l'annonce Duponchel, cette *Ædia*, dont M. Stau-

(1) Et sans doute sur d'autres plantes de la même famille.

dingier, dans son catalogue, a fait une *Psecadia*, aurait deux éclosions. Toutes les chenilles de la *Pusiella* que j'ai prises en avril aux environs de Cannes sont toujours écloses en automne; cela ne me prouve cependant pas d'une manière absolue que l'espèce n'ait qu'une génération.

C'est un des plus charmants insectes, comme c'est aussi la plus grande de toutes les *Ædia*, lesquelles ont un peu les habitudes et la façon d'être de la plupart des *Lithosides*. Le vol de la *Pusiella* est vif, saccadé, mais court.

A l'approche d'un danger, son immobilité est absolue; ce n'est qu'assez longtemps après qu'elle s'agite vivement.

L'espèce n'appartient pas seulement au midi de la France: dans certaines parties chaudes du Bugey, à Artemart (Ain), je l'ai rencontrée à l'état de larve sur l'*Echium pustulatum* G. et G.; mais je n'ai pas obtenu le papillon. Je ne l'ai jamais vue dans la nature à l'état d'insecte parfait.

Obs. S'il n'y a pas eu erreur à l'égard de la *Pusiella* que Duponchel dit vivre sur le Grémil violet (*Lithospermum cæruleum*), j'ai de la peine à expliquer ce passage de son 10^e vol., p. 307: « Dans les premiers jours de juin, cette chenille se fabrique une coque de soie blanche... le papillon en sort à la fin du même mois. » J'ai dit précédemment, à l'égard des larves de la *Pusiella* rapportées de la Provence, que l'insecte parfait ne m'était jamais éclos avant le mois de septembre.

Duponchel ne veut-il pas plutôt parler de la chenille d'une espèce congénère, la *Decemguttella* dont il avoue ne pas connaître les premiers états; laquelle larve, je m'en suis assuré, vit sur le *Lithosp. cæruleum*? Toutefois, M. Guenée me mande qu'il a élevé aussi la *Decemguttella* sur l'*Echium vulgare*.

Arctia Rivularis, MÉNÉTRIÈS.

Herr. — Sch., p. 160. — Bdv. *Iud. met.* 531. — Dup. Cat., p. 64.
— Led. — Stgr., Cat. 88.

(Pl. 97, fig. 10 à 13.)

Le ♂ de cette Chélonide qui est à peine connu, n'a été nulle part figuré; de plus, ni la ♀ semiaptère ni la chenille n'avaient encore été observées. A la première vue, il semble qu'on devrait placer de préférence ce lépidoptère dans les *Trichosoma*, Ramb.; cependant, chez la *Rivularis*, le crochet des pattes antérieures existant, et les antennes du ♂ étant ciliées et non pectinées, doivent en faire plutôt une *Arctia* qu'une *Trichosoma*. Les ailes, incomplètes chez la ♀, ne sont point une cause suffisante pour comprendre la *Rivularis* dans le sous-genre *Trichosoma* (1).

CHENILLE.

Si l'insecte parfait de la *Rivularis* ♂ a quelque rapport de forme avec la *Pudica* ♂, il en est de même des larves de ces deux espèces qui se ressemblent assez; cependant, celle de la *Rivularis* est un peu plus allongée et plus brune que la chenille de la *Pudica*. Elle paraît aussi avoir les poils plus rares, mais plus longs. Elle se rapprocherait davantage peut-être de la chenille de la *Dominula*, qui est une *Callimorpha*; mais voici, au reste, sa description: Elle est médiocrement longue, cylindrique, recouverte sur un fond brun clair de nombreux

(1) La validité du genre *Trichosoma*, suivant M. Lederer, doit paraître douteuse, puisque l'*Arctia Bellieri*, Led. a les antennes pectinées, le crochet des *Trichosoma*, et la ♀ a des ailes parfaitement développées: tandis que chez la *Trich. Hemigena*, Grasl., le crochet manque et la ♀ est aptère.

tubercules ovales, gros, roussâtres, chacun donnant naissance à un faisceau de poils courts, fins, grisâtres, et, en outre, à deux ou trois poils noirs plus longs que les autres. Des lignes ordinaires, on ne distingue que la stigmatale qui est ondulée, continue et d'un blanc jaunâtre. Le ventre est d'un jaune argileux luisant, teinté de rougeâtre sur les derniers segments; les stigmates sont bien développés, elliptiques et noirs. La tête est brune, luisante, marquée de deux traits jaunes et de deux points frontaux de même couleur: les ocelles sont noirs; les pattes écailleuses sont d'un jaune vif, et les ventrales et anales d'un jaune pâle, teintées de noir à l'extrémité. Je dois ajouter que les flancs de cette chenille, de la hauteur de la sous-dorsale à la ligne stigmatale, sont d'un brun foncé, présentant ainsi une large bande continue où reposent sur chaque anneau et de chaque côté, trois des tubercules pilifères dont il a été question.

Cette chenille, qui paraît polyphage, vit sur diverses plantes basses; je la décris d'après un sujet soufflé en très-bon état, qui m'a été communiqué par M. Lederer.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^m,036 à 0^m,037.

Les ailes supérieures sont allongées, plus larges à l'extrémité qu'à la base, aiguës à l'apex, d'un blanchâtre carné et entièrement maculées de taches noires de diverses formes et de différentes grandeurs, lesquelles sont au nombre de quatorze non compris deux points noirs touchant à la frange; ces taches sont, pour la plupart, disposées par quatre sur trois lignes obliques. Les ailes inférieures sont d'un blanc un peu jaunâtre, sans taches, sauf pourtant un trait fin, noir, placé sur la lisière du bord supérieur. La frange est médiocrement large, et de la couleur du fond. Le dessous des quatre ailes rappelle tout-à-fait le dessus; les taches sont cependant d'un noir moins prononcé. Les antennes sont de médiocre longueur, simplement ciliées, jaunâtres dans leur première moitié et brunes dans la seconde; les yeux

gros et noirs; la tête bien fournie de poils concolores et marquée d'un trait noir en dessus; le thorax est robuste, garni d'une abondante fourrure d'un jaunâtre chaud, et maculé de quatre taches noires; l'abdomen est jaunâtre et taché de noir sur les derniers segments. Les pattes sont largement annelées de noir. Les antérieures ont une paire de crochets noirs très-apparents. Cette espèce, ainsi que sa congénère la *Pudica*, m'a paru posséder sur les flancs cet organe propre à faire entendre pendant le calme des nuits ce petit cri particulier qui a été successivement signalé par MM. Devilliers et Goureau, par MM. les docteurs Laboulbène et Girard, et plus récemment par M. J. Künkel dans les annales de la Société entomologique de France.

La ♀, dont la couleur générale est plus chaude que celle du ♂, n'a guère que des rudiments d'ailes; celles-ci sont donc fort courtes; cependant, on peut y remarquer de petites taches noires ainsi disposées: au centre des supérieures, un point noir de forme à peu près triangulaire, suivi d'une série de sept à huit points plus petits qui précèdent la frange de haut en bas; les inférieures sont marquées d'une ligne subterminale noire et continue; les antennes sont de moitié plus courtes que celles du ♂, mais elles rappellent leur couleur. Il en est de même des pattes, dont les antérieures sont également munies de crochets; le thorax est moins gros que chez le ♂, mais l'abdomen est remarquablement développé; sur un fond bistre chaque anneau est en dessus et sur les flancs marqué d'une tache noire généralement d'une forme triangulaire.

Cette précieuse Chélonie, dont les deux sexes ont été obtenus de chenille, provient des environs d'Elisabethpol, petite ville de la Géorgie russe (1).

Cabinet Lederer: plusieurs mâles et femelles, et chenilles soufflées.

(1) M Boisduval, dans son *Index methodicus*, p. 65, fait paraître la *Rivularis* en septembre, et lui donne pour patrie la Russie méridionale.

Argyris Ommatophoraria, Gn.

X., p. 43. — Led. — Stgr. — *Bombyx Ocellata*, Herr.-Sch.
p. 97, fig. 125-126.

(Pl. 98, fig. 1.)

♀, Envergure : 0^m,036.

Cette remarquable phalénite n'a point encore été figurée en France; le ♂ seul a été représenté en Allemagne par M. Herrich-Schaeffer.

La ♀ diffère du ♂ par sa taille plus grande et par la teinte des ailes généralement plus claire.

Ce n'est pas sans étonnement qu'on a appris que M. Herrich-Schaeffer ait, en faisant connaître le ♂ de l'*Ommatophoraria*, Gn., placé ce lépidoptère parmi les *Bombyx* de sa famille des Saturnides; on n'est pas moins surpris que ce naturaliste distingué, n'ait pas reconnu en ce lépidoptère une phalène des mieux caractérisées. On ne peut expliquer cette erreur du savant entomologiste de Ratisbonne qu'en admettant que le sujet qui a servi à la description de l'espèce était en partie mutilé.

Le genre *Argyris*, Gn., comprend six espèces, dont cinq exotiques; toutes sont des plus élégamment parées; il est bien regrettable qu'on ne sache absolument rien des premiers états de ces remarquables insectes desquels on aura une idée fort juste en lisant cette phrase descriptive du genre, extraite du *Species* général de M. Guenée, et que je reproduis textuellement :

« Un des plus jolis genres de Géomètres, ce sont les belles phalènes à ailes blanches ou grises, veloutées, et qui se reconnaissent d'abord aux écailles couleur d'argent ou d'acier métallique le plus brillant, qui dessinent des anneaux ou des yeux sur différentes parties des ailes. Ces écailles sont, en outre, soulevées et comme gonflées, en

sorte que la lumière se joue dans leur relief et y développe les couleurs irisées de la nacre, jointes à l'éclat du métal. Si une de ces écailles se détache, elle scintille comme une paillette sur la surface de l'aile. Enfin, chez quelques espèces (*Delitaria*, *Delphiaria*, etc.), ces belles écailles, vues à la clarté de la lampe ou des bougies, renvoient tous les feux du diamant, et cet état leur est d'autant plus naturel qu'elles sont placées sur un fond blanc qui n'est guère propre à les faire valoir. »

L'*Ommatophoraria* ♀ que j'ai devant moi, appartient à la riche collection de M. Lederer, à l'obligeance de qui je dois la communication des deux sexes de cette précieuse espèce. Elle a été découverte à l'île de Candie par M. le docteur Frivaldszky, puis retrouvée aux environs de Beyrouth en Syrie. C'est, je l'ai dit, la seule espèce du genre qui soit européenne, et encore sa patrie touche-t-elle à l'Afrique. Il est probable que personne en France ne possède cette grande rareté.

Cabinet Lederer : plusieurs mâles et femelles.

Cucullia Formosa, ROGENHOFER.

Z. b. V. 1860, p. 775. — Led. — Stgr. Cat. 692.

(Pl. 98, fig. 2.)

Cette Cucullie qui est à peine connue, n'existe sans doute dans aucune collection française. C'est encore à M. Lederer que je dois la communication des deux sexes de cette charmante noctuelle élevée de chenille, et qui, jusqu'à ce jour, n'a été figurée nulle part. Elle est de la grandeur de la *Balsamitæ*, Bdv. ou de la *Tanacetæ*, S. V. Sa couleur rappelle un peu celle de l'espèce congénère *Santonici*, Hb., et, les dessins des ailes supérieures, ceux de l'*Absinthii*, L.; mais elle est distincte de toutes ces *Cucullia*.

Les ailes supérieures ont le fond d'un gris de perle; elles sont tra-

versées au centre par l'espace médian qui est presque noir et traversé lui-même par une bande droite, jaunâtre, continue, au centre duquel repose l'orbiculaire qui est petite, ochracée et entièrement cerclée de blanc vif. La tache réniforme limite extérieurement l'espace médian; elle est grande et a le fond d'un jaune chamois chaud, ombré de brun postérieurement. L'extrabasilaire est teintée de jaunâtre à sa base ainsi qu'à la naissance des ailes; les nervures sont finement indiquées en noir. La frange est brune et précédée de petites lunules nervurales noirâtres. Les secondes ailes seraient complètement d'un blanc hyalin, si elles n'étaient enfumées sur les bords; les franges sont blanches. Les ailes antérieures sont en dessous d'un gris foncé luisant, lavées de fauve à la base et au centre; les inférieures ressemblent au dessus. Le thorax est crêté, gris de perle et teinté de noir sur les ptérygodes. L'abdomen est blanc, marqué de noir au sommet des quatre premiers segments, et enfumé à la base. La poitrine est blanchâtre, ainsi que les poils des pattes; celles-ci ont les derniers articles bruns.

La ♀ est un peu plus petite que le ♂; ses ailes sont plus arrondies, et l'abdomen est brun et aigu à la pointe.

La *Cucullia Formosa*, me mande M. Lederer, a été découverte par M^{me} Haberhaner, à Kuenfkirohen, en Hongrie. La chenille vit sur l'*Artemisia camphorata*, Vill., et ressemble à celle de l'*Absinthii*. M. Lederer ajoute que M. Rogenhofer a décrit par erreur la chenille de la *Tanaceti* pour celle de la *Formosa*.

Cabinet Lederer : plusieurs mâles et femelles *ex larvâ*.

Fidonia Pennigeraria, Hr.

363 — Tr. I, p. 230. — Dup. IV, p. 412, pl. 164, fig. 2. — Bdv. 1511. — Herr.-Sch., p. 91. — Gn. X, p. 160. = *Athroolopha Pennigeraria*, Led. — Stgr., Cat. p. 73.

(Pl. 98, fig. 3 et 4)

Lorsque je publiai deux chenilles du genre *Fidonia*, celle de la

Concordaria, Hb., et celle de la *Plumistaria*, Bork., on connaissait déjà les larves de quatre espèces de ce beau genre ; les *Atomaria*, Geof., *Pinetaria*, Tr., *Conspicuarina*, Reaum. et *Roraria*, Fab. La chenille de la *Pennigeraria* étant désormais connue, il en restera bien peu à découvrir.

Ces diverses larves sont généralement allongées, cylindriques, sans éminences ; celle de la *Pennigeraria*, pour la forme, tient de la *Concordaria* et de la *Plumistaria* ; elle est moins allongée que la première, mais cependant plus effilée que la seconde ; voici sa description :

CHENILLE.

Elle est assez longue, complètement cylindrique, sans éminences, à tête globuleuse, aussi haute que le cou, à lignes très-visibles, avec le clapet anal assez bien formé. Le fond est d'un vineux très-obscur, entièrement aspergé d'atomes bruns et serrés. Les lignes ordinaires sont ainsi disposées : la vasculaire est très-brune, presque noire, interrompue aux incisions, sauf sur les trois premiers anneaux où cette ligne devient plus étroite ; la sous-dorsale est fine, claire, et n'est continue que sur les quatre premiers segments ; la stigmatale est très-large, blanche, ondulée, continue, marquée d'un liseré noir en dessus et d'un gros point de même couleur en dessous. Le centre de cette ligne est marqué sur chaque anneau d'un gros point ochreux ; cette tache, au milieu de laquelle on voit le stigmate rougeâtre, est entourée d'un trait noir antérieurement, et postérieurement d'un point de même couleur. La tête testacée, est aussi aspergée de nombreux points foncés. Le dessous est concolore, et les six anneaux du milieu sont parcourus par une ligne claire, étroite, non interrompue, qui se double au centre de chaque segment pour former un losange. Les dix pattes sont concolores ; on voit enfin sur tout le corps de très-courts poils blanchâtres.

M. Staudinger, qui m'a procuré cette chenille, pense qu'elle vit sur la Santoline (*Santolina chamæcyparissus*, L.), sous-arbrisseau qui

croît spontanément en Espagne. Cette chenille doit avoir les mœurs de celle de la *Plumistaria*, c'est-à-dire qu'elle éclot une première fois au printemps pour reparaitre en été ou en automne. C'est dans la mousse que la chenille de la *F. Pennigeraria* forme sa chrysalide. Celle-ci est assez longue, pleine, brune, à pointe abdominale unique, avec la place des stigmates bien indiquée en noir.

INSECTE PARFAIT.

On dit qu'il varie beaucoup pour l'expression de la bordure des secondes ailes et pour la quantité des atomes qui les recouvrent en dessus (Gn.). Le *Species* fait mention d'une grande et belle variété de la *Pennigeraria*, supposée d'origine andalouse, d'une envergure de 0^m047, avec les ailes supérieures d'un blanc jauni, et les inférieures d'un jaune vif et à frange concolore.

Cette remarquable variété faisait partie de la collection Pierret.

Je n'ai pu encore découvrir la *Fid. Pennigeraria* aux environs de Cannes ; cependant, cette belle phalénite, qui appartient à la faune française, doit exister dans le département des Alpes-Maritimes où croît spontanément la Santoline, « sur les coteaux arides de la Roquette, près de Grasse. » (Ardoino, Flore des Alpes-Maritimes).

La *Pennigeraria* paraît assez répandue en Andalousie, d'où le docteur Staudinger l'a rapportée en certain nombre.

***Polia Canescens*, Bdv.**

Ann. Soc. Linn., Paris, 1827.— Dup. VI., pl. 99, fig. 3, p. 432. — Tr. — Herr. — Sch. — Frey. — Gn. VI, p. 35. — Stgr. 313 = Var. a *Pumicosa*, Hb.— Dup., Gn., Stgr.= *Senilis*, Bdv. = Var.? b. *Asphodeli*, Ramb., Ann. Soc. Fr., 1832, p. 382, pl. 9, fig. 4.— Dup. — Gn. — Hb. — H. — S. Stgr., p. 42.

(Pl. 98, fig. 5 à 8.)

La *P. Asphodeli*, Ramb. n'est-elle en réalité qu'une variété locale

du type, la *Canescens*? La question a été examinée et jugée par notre consciencieux et savant collègue, M. Guenée, à l'opinion de qui je crois devoir me rendre, bien que je ne sois pas entièrement convaincu.

En publiant deux figures de la chenille de l'*Asphodeli*, espèce distincte ou variété constante de la *Canescens*, je pense être agréable aux lépidoptéristes que cette question intéresse; puissé-je apporter quelques lumières sur ce sujet.

CHENILLE.

Elle est médiocrement allongée, cylindrique, pleine, rase, d'un vert pâle, avec un écusson étroit, concolore placé sur la première partie du premier anneau. La seconde des lignes ordinaires n'existe pas, mais la vasculaire et la stigmatale sont bien indiquées. La ligne vasculaire qui règne du second au onzième segment, est fine, continue, d'un vert foncé, et marquée, aux incisions du milieu, d'un gros point rougeâtre largement éclairé en dessous. Le ventre, qui ne présente pas de lignes, est d'un vert pâle, lavé de bleuâtre: la tête est petite, rétractile, d'un verdâtre testacé, avec les mandibules rougeâtres; les stigmates sont elliptiques, d'un blanc jaunâtre, et cerclés de brun. Les pattes écailleuses sont testacées; les membraneuses concolores, avec la couronne rougeâtre.

Il existe une variété de cette chenille, mais elle est assez rare. Le dos de cette variété est d'un vineux pourpré jusqu'à la ligne stigmatale; le dessous reste d'un vert pâle. Les sujets qui m'ont servi d'étude provenaient des environs de Bastia (Corse), d'où ils m'ont été envoyés par notre obligé collègue, M. le professeur Mabile.

Je n'ai pu encore découvrir la chenille de cette *Polia* aux environs de Cannes où, en certains lieux, notamment aux îles de Lérins et sur quelques points de l'Esterel, abonde la plante qui la nourrit: l'*Asphodelus microcarpus*; L.

C'est en janvier que sort de l'œuf cette chenille, qui est d'une édu-

cation difficile; elle n'est parvenue à son entier développement qu'en avril, époque où elle descend dans la terre et se métamorphose bientôt en une chrysalide médiocrement longue, brune et luisante. L'insecte adulte éclot seulement en automne; son apparition dure un mois environ : du 15 septembre au 15 octobre.

INSECTE PARFAIT.

La véritable patrie de la *P. Canescens* type, aux ailes supérieures presque blanches, semblerait être l'Ardèche, où, aux environs de Celles-les-Bains, l'insecte parfait m'a paru des plus abondants à la fin de septembre et pendant une bonne partie d'octobre. Cependant, jamais en ce lieu je n'ai pris les Var.? *Asphodeli*, Ramb., et *Pumicosa*, Hb.

Si la *P. Pumicosa* a les ailes supérieures grises et saupoudrées d'atomes olivâtres où disparaissent les lignes ordinaires, l'*Asphodeli* est encore plus obscure, plus nébuleuse, et recouverte d'un plus grand nombre d'atomes foncés aux supérieures. Les inférieures sont blanchâtres, avec les nervures bien indiquées en gris, mais chez la ♀ ces ailes postérieures sont antérieurement d'un gris très-sombre.

Je ne puis rien dire des habitudes de l'*Asphodeli* de Corse, car je ne l'ai jamais rencontrée à l'état libre; mais dans l'Ardèche on trouve fréquemment, pendant le jour, la *Canescens* plaquée contre les murs, les rochers, les troncs d'arbre; la nuit, on la voit sur le raisin, où elle paraît comme enivrée de sa liqueur et où on peut la piquer sur place sans qu'elle cherche à s'envoler. C'est à la même époque et dans les mêmes conditions qu'on la rencontre aux environs de Thiers (Puy-de-Dôme); mais elle y est assez rare.

M. Constant, dans son Catalogue des lépidoptères, dit qu'il a trouvé la *P. Canescens* en assez grande quantité, au mois d'octobre 1850, sur les bruyères aux environs d'Autun, mais que depuis cette époque elle est devenué très-rare.

***Alamis Albidens*, HERR-SCH.**

Fig. 295. — Gn. VII, p. 5. — Stgr., Cat. 867. — *Albidentaria*, Frey.
IV, pl. 354, fig. 1 (1847).

(Pl. 99, fig. 9 et 10).

C'est, j'ai lieu de l'espérer, avec un certain intérêt qu'on apprendra ce qu'est la chenille l'*Alamis Albidens*, H.-S. (*Albidentaria*, Frey.), considérée primitivement comme celle d'une phalénite. Elle présentera d'autant plus d'intérêt, qu'aucune larve de ce genre n'avait jusqu'à ce jour été observée.

Toutes les *Alamis* de M. Guénée sont exotiques, sauf l'*Albidens*, et encore celle-ci est presque asiatique, puisque sa patrie est la Russie méridionale.

CHENILLE.

Elle est très-allongée, sensiblement atténuée antérieurement et postérieurement, à tête globulo-cordiforme, avec quatorze pattes, dont la première paire des membraneuses est d'une petitesse extrême, et impropre à la marche; les deux autres paires de pattes ventrales sont longues et fortes; les anales sont relativement petites. Cette chenille est d'un vert jaunâtre très-pâle, faiblement lavée de rougeâtre sur la tête, sur les deux premiers et les trois derniers anneaux. La ligne vasculaire est fine, claire, et n'est distincte que sur les anneaux du milieu; pas de sous-dorsale; la stigmatale est assez large, continue et jaunâtre; les stigmates sont petits, elliptiques, rougeâtres et cerclés de noir; la tête est concolore, aspergée de noir, avec une série de sept à huit ocelles bruns de chaque côté rangés en demi-cercle. Les 5^e, 6^e et 7^e anneaux, vus de dos, présentent une tache rectangulaire verdâtre; sur les 5^e, 7^e, 10^e et 11^e, cette tache prend une forme

circulaire. Les pattes antérieures sont longues, robustes et concolores; les autres ont le second article carné, avec la couronne brune; le ventre est concolore et sans lignes.

Je ne connais aucune chenille qui ressemble à celle de l'*Albidens*; sa forme, exceptionnellement allongée pour une larve de noctuide, et sa manière de marcher, ont bien pu, sans trop d'examen, la faire prendre pour une géomètre (1), de là sans doute le nom d'*Albidentaria* qui lui a été imposé dans le principe.

Cette chenille vit au printemps sur une plante épineuse qui doit être un *Ulex* ou un *Genista*.

INSECTE PARFAIT.

Tout le monde connaît aujourd'hui l'*Albidens*, et toutes les collections la possèdent; elle était naguère fort rare. Chaque année, depuis quelque temps, on élève la chenille en nombre; c'est ce qui explique la vulgarité actuelle de l'insecte parfait.

L'*Albidens* ne varie pas; elle a, paraît-il, beaucoup de rapport avec sa voisine l'*Alamis Palioides*, Blanch., rapportée du Chili par M. Guy, laquelle appartient au Muséum de Paris.

Obs. Au moment de l'impression de l'article qui précède, j'apprends par M. Guenée que la chenille de l'*Alamis Albidens* a été figurée par Ménétries, dans son *Enumeratio coysorum animalium musei Petropolitani*, 3^e livraison, dernière planche; mais qu'il n'y a point de texte.

(1) Les chenilles des autres *Alamis*, dont on le sait, aucune n'est connue, viendront-elles, par leur forme et le nombre de leurs pattes, confirmer l'homogénéité du genre?

***Orgyia Ramburii*, MABILLE.**

Ann. Soc. ent. Fr. 1866, 4^e trim., p. 557, pl. 8, fig. 6, et séance
du 11 septembre 1867.

(Pl. 99, fig. 1 à 4.)

M. P. Mabille, en publiant la chenille de cette *Orgyia*, ne l'a pas figurée. Notre collègue nous dit que, dans sa seconde ascension au Monte-Rotondo, en Corse, entreprise le 29 juillet 1867, il reconnut que c'est dans la vallée de Rivisecco, sur les pentes qui descendent du lac aux bergeries, que croît le *Genista lobelii*, Dec., lequel nourrit en juillet la chenille de cette *Orgyia* récemment publiée. — Cette larve doit éclore à l'époque du développement des fleurs du *G. lobelii*; elle n'a atteint toute sa grosseur que vers les premiers jours de juillet; c'est, en effet, à cette époque que M. Mabille m'a fait parvenir la chenille de l'*Org. Ramburii*.

Cette chenille ne le cède pas en beauté à toutes ses congénères; elle a le corps assez long, cylindrique, garni de faisceaux de poils disposés en brosses sur les 4^e, 5^e, 6^e et 7^e anneaux, indépendamment de deux pinceaux de poils longs placés sur le cou, dirigés en avant, et de deux autres pinceaux fixés sur le pénultième segment, inclinés en arrière. Les lignes ordinaires sont ainsi disposées: sur un fond brun, on distingue la vasculaire assez large, continue et d'un noir mat; la sous-dorsale est large, interrompue sur les anneaux du milieu, d'un rouge de Saturne chez les chenilles qui produiront des mâles, et d'un jaune vif chez celles qui donneront des femelles (1); la stigmatale, un peu moins large que la précédente ligne, est interrompue, ondulée, atténuée sur les premiers et les derniers anneaux; elle est

(1) La grosseur ou la petitesse des chenilles d'*Orgyia*, indique quel est le sexe que ces larves doivent produire; les chenilles des femelles sont toujours beaucoup plus grosses que celles des mâles.

d'un jaune de Naples, liserée de noir de chaque côté ; le ventre est d'un noir blanchâtre ; la tête et les pattes écailleuses sont d'un noir luisant, les dix autres d'un gris carné ; les pinceaux du cou et ceux du 11^e anneau sont noirs ; les brosses dorsales, d'un gris un peu fuligineux ; le corps est, en outre, recouvert de gros points pilifères, saillants, d'où s'échappent des poils courts, d'un gris clair. Enfin, les 9^e et 10^e segments portent au centre une petite caroncule du même rouge que la sous-dorsale. Les couleurs des chenilles qui produiront des femelles sont généralement moins vives que celles qui donneront des mâles.

Cette larve était douée d'une grande vivacité ; elle s'est transformée vers la mi-juillet, après avoir tissé dans les débris de végétaux une coque en soie oblongue, renflée, pointue aux extrémités, et où la chrysalide a été très-prompement formée. Celle-ci est courte, épaisse, à pointe obtuse, d'un brun foncé et à demi-velue. Vingt jours après, environ, paraît le lépidoptère.

INSECTE PARFAIT.

Cette *Orgyia* rappelle, en effet, la *Trigotephras*, Bdv., mais je trouve qu'elle a plus de rapport avec la *Corsica*, Bdv., soit pour la taille, soit pour la teinte générale, soit pour la coupe d'ailes ; cependant je me hâte de dire que je n'ai point vu en nature la *Corsica* de M. Boisduval, que je ne la juge que d'après les bonnes figures de cet iconographe (pl. 61, f. 6 et 7), et qu'aussi je ne possède que deux *Org. Ramburii*, un ♂ et une ♀. Mais, sans nul doute, M. Mabille, avant de publier son espèce nouvelle, a dû s'assurer qu'elle est distincte de la *Corsica*, et ce n'est qu'après avoir bien vu, bien jugé, qu'il a dit en parlant de cette *Corsica* : « dont la figure dans les Icones et dans Herrich-Schaëffer ne s'accorde en rien avec notre espèce. »

La ♀ de la *Ramburii*, Mab. est aptère ; elle rappelle, pour la forme, la ♀ de la *Trigotephras* ; elle est allongée, pleine, ventrue,

recouverte d'un duvet fin, court, d'un blanc satiné en dessus et jaunâtre en dessous, duvet qu'elle détache pour entourer les œufs qu'elle pond dans le fourreau même, après avoir été fécondée, lequel devient son tombeau. La tête est très-dissimulée sous le premier anneau; les antennes sont courtes et brunes; les yeux noirs; les pattes fauves et annelées de blanc.

***Eubolia Proximaria*, RAMB.**

Soc. ent, Fr. 1832, p. 40, fig. 7. — Dup. Sup., IV, p. 26, pl. 52, fig. 6. — Gn. X, p. 489. — Stgr. Cat., p. 76. = ? *Sororiata*, Dup., VIII, 194, fig. 7. — Gn. X, pl. 494.

(Pl. 99, fig. 3 et 6.)

Larve et insecte parfait de cette rare *Eubolia* (1) ont été décrits par l'auteur du Catalogue de l'île de Corse; cependant, la phalénite seule a été figurée. Je représente la chenille sur la plante où elle a été rencontrée la première fois par M. Rambur. Les sujets qui m'ont servi ont été adressés de Corse par M. Mabille qui a retrouvé cette chenille sur le *Genista corsica* et sur un *Ulex*. Cette larve a les plus grands rapports de forme avec celle de la *Peribolaria*, que j'ai fait connaître (Iconog., I, p. 321, pl. 38, fig. 4 et 5); de plus, les mœurs de ces deux chenilles arboricoles se ressemblent beaucoup. Celle de la *Proximaria* se distingue de celle de la *Peribolaria* par le fond de sa livrée qui est plus sombre, la stigmale plus vive, les taches dorsales plus accusées; celles-ci ont aussi une forme différente. Voici la description de cette larve, qui n'est parvenue à toute sa grosseur que vers le milieu ou la fin de mars.

(1) Genre *Ortholitha*, Hb.

CHENILLE.

Elle est médiocrement longue, atténuée antérieurement et carénée sur les côtés; le fond étant d'un brun rougeâtre, les lignes se présentent ainsi: la vasculaire est fine, double, gémée, noire et interrompue sur les six anneaux du milieu, par une tache à l'incision, laquelle se divise en deux; cette tache est anguleuse antérieurement et noire, et à peu près ronde postérieurement et blanche. Les stigmates sont petits, blancs et largement cerclés de noir. Le dessous montre trois lignes foncées, du 4^e au 9^e anneau; celle du centre est plus étroite que les autres; la tête est globuleuse; elle est concolore ainsi que les dix pattes. Cette chenille, qui varie, se montre quelquefois sensiblement plus pâle que le type. Ainsi que celle de la *Peribolaria*, elle passe l'hiver, et, par le fait, grossit très-lentement. Elle demeure à découvert, dans une position des plus rigides, tout le temps de son repos, c'est-à-dire depuis l'aube jusqu'à la tombée de la nuit. C'est parmi les débris de feuilles sèches qu'elle se transforme dans une coque légère. La chrysalide est conoïde, aiguë, d'un rouge obscur et finissant par une pointe allongée et fourchue.

Les *Proximaria* que j'ai élevées sont écloses dans les premiers jours d'octobre; c'est à cette époque que l'insecte parfait vole aux environs de Bastia et dans « les lieux où se rencontre le *Genista corsica*. » (Ramb., p. 41.)

Cette *Eubolia* n'a qu'une génération; elle a encore avec la *Peribolaria* ce point de rapprochement. C'est une phalénite que j'ai l'espoir de rencontrer dans les Alpes-Maritimes où, en certains lieux de son territoire, croît assez abondamment le *Genista corsica*. (Ardoino, Flore des Alpes-Maritimes.)

Obs. Il est fort possible, et même probable, que la *Sororiata*, Dup., V, p. 335, pl. 194, fig. 7. (Var. de la *Carsia Imbutata*, Hb., suivant M. Guenée, X, p. 494), n'est qu'un petit individu ♀ à tons chauds de la *Proximaria*, Ramb. Cette variété accidentelle, qui n'a pas été retrouvée, avait été rapportée du midi de la France et communiquée à M. Duponchel par le capitaine de Villiers.

Tephрина Murinaria, W.-P.

G. - 4. — Fab., 67. — Hb., 115-134. — Tr., I, p. 284. — Dup., IV, p. 442, pl. 167, fig. 3, 4 et 5. — Bdv., 1399. — Herr.-Sch., p. 87. — Gn. X, p. 103. — Stgr., Cat., p. 74. = *Respersaria*, Bork, 96. = *Myosariu*, Esp., pl. 49, f. 1. = *Planata*, Vill., p. 386, f. 23. = *Cineraria*, Dup. VII, 2^e part., p. 440, fig. 1 et 2.

(Pl. 99, fig. 14 à 16.)

En décrivant, dans la précédente livraison, la *Teph. Rippertaria*, p. 401, j'annonçai que bientôt je ferais connaître les premiers états de trois *Tephрина* dont les larves étaient encore inédites; je viens donc aujourd'hui compléter l'histoire des *Teph. Murinaria*, W.-V., *Assimilariu*, Ramb. et *Partitaria*, Hb. Les *Tephрина* françaises citées dans le *Species général*, et dont le nombre s'élève à sept (1), seront toutes connues sous leurs premiers états. Je commencerai par la *T. Murinaria*.

CHENILLE.

Elle est assez courte et cylindrique, très-faiblement carénée sur les côtés, avec la tête aussi haute que le premier anneau, d'un beau vert myrte, et marquée de lignes claires longitudinales qui se présentent ainsi : la vasculaire est fine, blanchâtre, interrompue aux incisions ; la stigmatale est large, continue, blanche et aboutit au clapet annal qui est imparfaitement formé ; de plus, cette ligne est marquée sur les anneaux du milieu, du 4^e au 9^e, d'une tache qui présente deux

(1) Je dois excepter de ce genre la *Vincularia*, Hb., laquelle, par la connaissance de sa larve (Icon., pl. 7, fig. 1), ne doit plus, selon moi, être considérée comme une vraie *Tephрина*; les six autres espèces me paraissent aussi homogènes par leurs chenilles que le sont entre eux les insectes parfaits.

couleurs : vineuse et jaunâtre. Le ventre est parcouru par une bande claire, large et continue. La tête est concolore et marquée de deux petits traits foncés et perpendiculaires ; les dix pattes sont robustes et concolores.

Cette chenille vit sur divers espèces de *Vicia*, mais principalement sur la luzerne (*Medicago sativa*, L.).

On doit s'étonner avec raison qu'une larve aussi abondamment répandue que l'est celle de la *Murinaria* soit demeurée inconnue jusqu'à ce jour ; rien n'est cependant plus vrai, puisque aucun auteur n'en a encore parlé. On élève cette chenille, que je crois polyphage, avec une grande facilité ; en effet, toutes réussissent. C'est dans les herbes sèches qu'elle se métamorphose.

La chrysalide est médiocrement allongée, un peu ventrue, et entièrement d'un brun rougeâtre obscur.

INSECTE PARFAIT.

Il varie beaucoup, non-seulement pour la teinte des quatre ailes, mais encore pour la taille, et même pour la disposition des lignes. De ce fait, il ne faut pas conclure à plusieurs espèces, d'autant mieux qu'une ponte de la *Murinaria* m'a produit la plupart des variétés lesquelles sont plus ou moins constantes.

Il est bien évident que la *Cineraria* de Duponchel, p. 440, pl. 167, f. 1 et 2, n'est qu'une variété locale du type lequel est représenté par la figure 4, même planche, bien que trop chaude de ton ; c'est-à-dire à fond gris, très-sablé, et à lignes brunes bien marquées. Il ne doit pas être moins certain que la *Respersaria*, Bork., la *Myosaria*, Esp., et la *Planata*, Vill., sont autant de variétés de la *Murinaria*.

Si le type appartient à la France centrale et occidentale, la *Cineraria* Dup., semble plutôt être propre au midi de la France. J'ai pris abondamment cette race aux portes de Valence (Drôme), volant pendant le jour dans un champ de luzerne.

La *Teph. Murinaria*, qui a deux générations et qui éclot une pre-

mière fois en mai et une seconde en juillet et août, passe l'hiver en chrysalide. Dans le Lyonnais, on la rencontre aussi bien dans la plaine que sur les collines. En outre des champs de luzerne, on la voit dans les prés du parc de la Tête-d'Or, où, pendant le jour, elle vole aussi bien qu'un lépidoptère diurne. Enfin, le 12 juillet 1867, cette *Tephрина* m'a semblé très-répendue aux alentours du château des Esguillons, ainsi que dans les lieux incultes de la propriété située au pied de la montagne d'Iseron (Rhône).

***Tephрина Assimilaria*, RAMB.**

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 34, pl. 2, fig. 9 et 10. — Bdv., 1597.
— Herr.-Sch.-Sup., p. 74. — Gn. X, p. 102. — Stgr.,
Cat. p. 74.

(Pl. 99, fig. 7 à 10.)

CHENILLE.

Elle est médiocrement longue, cylindrique, d'un vert jaunâtre clair et ornée de lignes continues; pour la forme, elle ressemble beaucoup à la chenille de sa congénère la *Murinaria*; cependant, elle en diffère: 1° par les lignes vasculaire et sous-dorsale, qui ne sont pas blanches, mais bien la première vert foncé et continue, la seconde double, très-fine, grisâtre et se détachant à peine du fond clair; 2° par la stigmatale, qui, au lieu d'être blanche, est jaune serin, tachée de vineux au centre et croisée diagonalement par un trait blanchâtre, du second au dixième anneau; 3° par la tête, qui est concolore et non marquée de deux lignes perpendiculaires; 4° par le dessous, qui, au lieu d'une seule ligne, en présente quatre fines, continues, et d'un vert foncé; 5° par les nombreuses variétés plus ou moins sombres qu'elle présente, alors qu'on n'en remarque pas chez la chenille de la *Murinaria*; 6° enfin, par ses habitudes

arboricoles, lorsque sa congénère précitée vit essentiellement sur les plantes herbacées. Les stigmates gros, ronds et noirs, reposent sur une tache d'un blanc d'émail placée sur la ligne stigmatale même.

Cette chenille, qui m'a été envoyée de Corse par M. Mabile, vit aux environs de Bastia, en mai, sur le *Genista corsica*; cependant je l'ai nourrie et menée à bien avec le *Genista tinctoria* et le *Spartium junceum*, dont elle rongait préférablement les fleurs. Parvenue à son entier développement vers le commencement de juin, elle se transforme dans la terre, après avoir formé une coque légère.

La chrysalide est longue, cylindrique jusqu'à l'avant-dernier anneau, entièrement d'un rougeâtre obscur, sauf le dernier segment, qui est brun et se termine par une pointe unique, longue, effilée et noire.

J'avais reçu quatre chenilles de l'*Assimilaria*; trois se sont métamorphosées; les deux premières sont écloses dans la matinée des 9 et 14 octobre 1866, et, chose digne d'observation, la troisième, dont la chenille paraissait être du même âge que les deux premières, n'est éclosée que le 5 mai de l'année suivante!

INSECTE PARFAIT.

L'insecte adulte a autant de rapport avec la *Murinaria* que la chenille de celle-ci en a avec celle de l'*Assimilaria*; cependant, elle s'en distingue par les ailes plus oblongues, les lignes moins marquées et surtout par les antennes du ♂ qui sont sensiblement plus pectinées que chez la *Murinaria*.

« Elle paraît deux fois; en mars et en avril, puis en août. »
(Ramb., faune de la Corse, p. 35.)

Autant la *Tep. Murinaria* varie, autant le contraire paraît se produire chez l'*Assimilaria*. Celle-ci vole en Corse dans tous les lieux arides et montagneux, où croît le *Genista corsica*.

Obs. J'ai aussi l'espoir de rencontrer l'*Assimilaria* dans les Alpes-Maritimes, puisque, suivant M. Ardoino, auteur de la flore du département, le *Genista corsica* croit aux environs de Menton, Vence et Grasse.

Tephрина Partitaria, Hb.

374. — Dup. V, p. 160, pl. 180, fig. 6. — Bdv., 1601. — Herr.-Sch., p. 87, fig. 262, 263. — Led., p. 100. — Gn. X., p. 100. — Stgr. = *Convergata*, Vill., p. 382, pl. 6, fig. 18.

(Pl. 99, fig. 11 à 13.)

Le 10 septembre, en chassant la nuit à Celles-les-Bains, en compagnie de mon ami le docteur Staudinger, je pris une ♀ de la *T. Partitaria* qui me fournit une abondante ponte d'œufs fécondés. Les jeunes chenilles qui sont écloses douze jours après furent nourries sans peine, car M. Staudinger, qui avait déjà observé cette larve inédite, m'apprit qu'il l'avait rencontrée en Espagne, sur le *Teucrium chamædryis*, L.

CHENILLE.

A sa sortie de l'œuf elle est effilée et très-vive; elle grossit assez rapidement, puisque le 15 octobre elle avait atteint son entier développement. Jeune, cette larve paraît diaphane, jaunâtre, avec les lignes à peine visibles; après sa quatrième mue, elle ressemble, bien que plus grosse, à la chenille de l'*Abbutaria* (Icon., pl. 3, fig. 8 et 9.); elle est médiocrement allongée, presque cylindrique, très-faiblement atténuée aux extrémités, avec les anneaux distincts, d'un gris argileux, et largement lavée de vert bleuâtre sur les flancs des quatre ou cinq premiers segments, avec les lignes et les dessins assez bien marqués. La vasculaire, du 5^e au 9^e, est très-fine, double, brune, inter-

rompue; la sous-dorsale, qu'on ne distingue qu'à la loupe, est fine, claire et interrompue sur les derniers anneaux; la stigmatale est assez large, continue, ondulée, blanchâtre, et repose sur la carène. Le dessous, qui est d'un argileux obscur, permet néanmoins de distinguer plusieurs lignes déliées, blanchâtres, continues, indépendamment de deux lignes plus larges, de couleur bois, et qui limitent les premières. La tête est petite, un peu globuleuse, d'un gris testacé et comme marbrée; le clapet anal est très-court; les stigmates ronds, relativement gros et noirs; la région du dos à la hauteur de la sous-dorsale présente, du 4° au 9°, un dessin sagitté, brun, dont la pointe est obtuse; les incisions sensiblement carnées; les dix pattes concolores; les quatre postérieures sont teintées de bleuâtre. Enfin, l'extrémité du clapet anal présente une sorte de pièce cornée, grise, luisante, dont l'usage, chez une chenille qui vit sans cesse à découvert, ne peut facilement s'expliquer.

Dès la fin d'octobre mes chenilles avaient toutes disparu; elles s'étaient réfugiées soit dans la mousse, soit dans les feuilles sèches, et avaient, chacune de son côté, tissé un réseau de soie brun-rougeâtre, au centre duquel la chrysalide a été très-promptement formée, la tête en haut. Cette chrysalide est allongée, d'un rougeâtre pâle, mat, avec la pointe brune retenue au réseau par d'imperceptibles crochets opposés les uns aux autres.

L'insecte parfait, qui éclot au printemps, représente la première génération. Presque toutes les *Partitaria* provenant de cette éducation sont écloses en mars et avril; quelques-unes, cependant, n'ont paru qu'en août, et même en septembre.

Ce dernier fait ne laisserait-il pas supposer, puisqu'il y a eu deux époques d'éclosion pour cette phalénite provenant de la même ponte, que celle-là n'aurait qu'une génération? En effet, les sujets tardifs peuvent être considérés comme représentant la seconde éclosion. Cependant, je répète encore qu'on ne peut rien préciser pour le nombre des générations et l'époque certaine des éclosions, lorsqu'on expérimente sur des insectes élevés en captivité.

INSECTE PARFAIT.

Il varie aussi bien pour la taille que pour le nombre des atomes bruns qui recouvrent les quatre ailes. Les sujets que j'ai capturés en Provence sont généralement plus petits que ceux de l'Ardèche.

La *Partitaria* de M. Herrich-Schäffer (fig. 262 et 263) représente un petit exemplaire ♂ que deux auteurs fort compétents ont rapportée à la *Peltaria*, bien qu'en réalité c'est une *Partitaria* à ailes très-fournies d'atomes bruns et à bandes jaunes un peu larges.

La *T. Partitaria* n'est pas rare aux environs d'Hyères dans les lieux découverts placés à une exposition méridionale; plusieurs fois je l'y ai prise en chassant à la lanterne, en compagnie de feu Bruand d'Uzelle. Après l'avoir rencontrée en septembre, à Celles, puis à Cannes, je l'ai retrouvée au printemps dans ces deux localités.

« Elle se prend à Fontainebleau, dans la vallée de la Sale, dès le mois d'août. » (Gn., p. 100.)

Cette *Tephрина* n'a jamais été rencontrée dans le Lyonnais ou les départements limitrophes.

Acidalia Ostrinaria, Hb.

430. — Dup. Sup. IV, p. 47, pl. 54, fig. 7. — Bdv., 1839. — Herr.-Sch., pl. 28, fig. 234, 235. — Gn. IX, p. 467, et X, p. 542, — Stgr. Cat. 97.

(Pl. 100, fig. 1 et 2.)

CHENILLE.

L'œuf est légèrement allongé, granuleux, d'un blanc jaunâtre, puis carné, et, examiné à la loupe, il laisse voir une plaque d'un rouge aurore à l'une de ses extrémités. Cet œuf est éclos le 25 juin, quel-

ques jours après avoir été pondue. La chenille, lors de sa naissance, est allongée, blanchâtre. Douze jours après son éclosion, cette petite larve n'avait encore que deux millimètres de long. Le 10 août, elle paraissait être au tiers de sa taille; dès lors, un caractère des plus singuliers, pour une chenille de ce genre, se montrait; elle était garnie de poils clair-semés relativement fort longs, à tel point que ces grands poils retenaient le pollen détaché des fleurs dont la chenille se nourrissait, et, l'en garnissant d'une manière complète, la rendaient méconnaissable. Pour l'examiner alors il devenait nécessaire de faire tomber cette poussière au moyen d'un fin pinceau. Ces poils étaient d'une finesse extrême, blanchâtres, recourbés à l'extrémité, et projetés en avant. Après s'être nourrie du pollen, puis des étamines de plusieurs espèces de plantes basses, telles que : Synanthérées, Caryophyllées, Convolvulacées, Campanulacées, elle attaqua les pétales, puis enfin les feuilles lorsque ceux-là vinrent à lui manquer.

Vers la fin de septembre, ayant atteint la moitié de sa taille, la chenille de l'*Ostrinaria* m'a paru d'un brun foncé presque noir, avec certaines taches dorsales claires qui ont persisté jusqu'à la fin de son existence de chenille.

Ainsi qu'un grand nombre de chenilles d'*Acidalia*, celle dont il est question passe l'hiver, ne mange presque rien pendant la mauvaise saison, recommence à prendre de la nourriture en février, et demeure sous son état de chenille jusqu'en mai, époque où elle a atteint son entier développement. A ce moment, ses poils, bien que toujours fort-longs, n'avaient plus la dimension si anormale qu'on leur remarquait précédemment. Elle est alors courte, carénée latéralement, atténuée en avant, très-rugueuse, à tête petite et rétractile, d'un brun rougeâtre; des trois lignes ordinaires, on ne distingue que la stigmatale qui est un peu plus claire que le fond. Les incisions des 6^e, 7^e et 8^e segments sont marqués sur le dos d'un gros point oblong, blanc, entouré de noir; cependant, sur le 8^e, cette tache blanche se développe et prend la forme d'un cœur maculé de brun au centre. Le ventre, qui est concolore, laisse voir, sur chaque anneau, un

losange clair assez mal formé. Tête globuleuse, sans dessins, concolore, ochracée au sommet; les dix pattes concolores; les stigmates fort petits, blancs et cerclés de noir. Trapézoïdaux et autres points noirs donnant naissance aux longs poils dont il a été question.

Cette chenille, qui se tient fixée aux grosses tiges des plantes dont elle vit, ou mieux, cachée au centre des fleurs ou d'un groupe de feuilles, a préféré se nourrir de la fleur de l'héliotrope d'Europe et de celle de la bruyère commune. C'est dans la mousse qu'elle s'est transformée à la fin de mai, et c'est à la mi-juin qu'est éclos le lépidoptère.

INSECTE PARFAIT.

Il est un des plus jolis du genre. Bien que M. Guénée ait pris cette petite phalénite « en certain nombre, autour de Cette (Hérault), vers la fin de juin » X, p. 542, elle n'est, je crois, nulle part abondante. C'est de loin en loin seulement que, dans le courant de juin, on la rencontre aux environs d'Hyères, de Marseille, de Montpellier, de Barcelone (Espagne), etc. Je ne l'ai prise qu'une fois dans un vallon ombreux du territoire de Cannes.

D'après l'éducation que j'ai faite de l'*Ostrinaria*, j'ai tout lieu de penser qu'elle n'a qu'une génération; cependant, mon correspondant de Barcelone, M. Himmighoffen, me mande qu'après l'avoir prise en juin, il l'a retrouvée à la fin d'août dans les mêmes lieux que la première fois.

***Acidalia Inesata*, MILL.**

(*Species nova.*)

(Pl. 100, fig. 3 à 5.)

Envergure : 0^m,018 à 0^m,019.

C'est de la *Scutulata*, W.-V., que cette espèce nouvelle se rappo-

che le plus : au premier abord, elle semble n'en être qu'une variété; cependant, en comparant les deux espèces sur nature, on reconnaît bientôt en quoi elles diffèrent l'une de l'autre. L'*Inesata* est toujours plus petite, les quatre ailes sont relativement plus allongées, l'apex plus aigu; les lignes transverses sont nettes, continues, et ne présentent pas, ainsi que chez la *Scutulata*, une basilaire nébuleuse et une coudée formée par une ligne de points nervuraux; enfin, les petites taches terminales représentent chez l'*Inesata* une série de petits traits bruns placés en dehors de la frange, tandis que, chez la *Scutulata*, ce sont invariablement des points ronds sur la frange même; sans parler d'autres caractères différentiels qui ont aussi leur valeur.

Cette nouvelle *Acidalia* ne peut être confondue avec l'*Inustata*, H.-S., si différente par la taille, les bandes, et surtout par « son apex souillé de brun-noir, qui s'étend presque sur toute la côte. » (Gn. IX, p. 459.)

L'*Inesata* ne peut être davantage confondue avec l'*Ochroleucata*, H.-S., qui a « la ligne coudée fortement denticulée. L'ombre médiane également bien visible aux quatre ailes. » (Gn. IX, p. 458), puisque la ligne est brisée chez l'*Acidalia* nouvelle, qu'elle ne présente pas de dentelure, et qu'enfin on ne voit pas de trace de l'ombre médiane au bord interne des supérieures.

Voici la description de l'*Acidalia Inesata* :

Envergure, 0^m,018.

Les ailes sont allongées, arrondies, aiguës à l'apex des antérieures, avec le fond d'un gris blanc jaunâtre sur lequel se détachent les lignes et les taches ordinaires. L'espace médian est sans ombre aux quatre ailes, à peine sali à la côte des supérieures, avec le point cellulaire rond, brun et bien marqué. La première ligne, l'extrabasillaire, est fine, oblique, continue, brune; la coudée, plus visible, présente un léger coude avec un angle interne au second tiers de sa longueur. L'espace subterminal, ainsi que la base de l'aile, sont salis

par des atomes bruns et serrés; on voit, en outre, un trait brun oblique partant du coude pour aboutir à l'apex, limitant ainsi le semé d'atomes bruns de l'espace subterminal; les franges concolores sont précédées aux quatre ailes d'une série de petits traits noirs allongés; enfin, on voit, compris dans l'espace subterminal, un filet clair se détachant à peine. La tête est petite et concolore; le thorax et l'abdomen rappellent la couleur des ailes. Le dessous est la répétition du dessus, mais d'une manière imparfaite, car sur un fond grisâtre, les lignes et les taches ont visiblement pâli, les pattes sont médiocrement longues; elles sont grises et munies de deux paires d'éperons aux postérieures. Le corps est grêle, caréné en dessus, brunâtre et d'un gris clair à l'extrémité. La ♀, qui est un peu plus grande que le ♂, en diffère sensiblement par la couleur de l'espace subterminal, lequel est entièrement d'un gris brun jusqu'au trait diagonal qui relie l'angle de la coudée à l'apex. La bande subterminale des inférieures est également brune. Cette espèce varie pour la grandeur des sujets: je vois une ♀ dont l'envergure n'arrive pas aux deux tiers de celle du type.

Cette petite *Acidalia* a pour patrie les environs de Barcelone (Espagne), d'où me l'a fait parvenir M. Himmighoffen.

L'*Acidalia Inesata* prendra place après la *Scutulata* et précédera la *Lævigata*. Elle portera, dans le *Species*, le n° 765 bis.

Mon cabinet: deux ♂ et trois ♀.

Acidalia Flaveolaria, Hb.

344. — Dup., V, p. 87, pl. 176, fig. 1. — Tr., Sup., 224. — Herr.-Sch., p. 27. — Led., p. 91. — Lah., 49. — Gn., IX, p. 447. — Stgr. 32. — *Brunnearia*, Fab. 119 ?

(Pl. 100, fig. 6 et 7.)

CHENILLE.

L'œuf est relativement gros et elliptique, granuleux vu à la loupe, et d'un vert glauque. Pour arriver à tout son développement, la chenille demeure depuis la fin de juillet jusqu'au commencement de mai de l'année suivante ; pendant ce long espace de temps, elle semble à peine toucher aux plantes dont elle se nourrit. Elle a les habitudes de toutes les petites chenilles d'*Acidalia* dont j'ai parlé précédemment. Parvenue à tout son développement, elle est courte, atténuée en avant, rugueuse, médiocrement carénée sur les côtés, à anneaux distincts et à tête petite. Généralement d'un argileux foncé, les lignes sont ainsi indiquées : la vasculaire est fine, claire, un peu rosée, continue, liserée de brun de chaque côté ; la sous-dorsale est fine, claire, légèrement flexueuse, brune et continue ; la stigmatale, placée sur la carène, est claire et continue. Tête petite et brune ; marquée de deux lignes claires correspondant aux sous-dorsales ; le ventre est concolore et marqué d'une double raie claire formant sur les anneaux du milieu un dessin losangé ; les stigmates blanchâtres et non cerclés. Au-dessous de la stigmatale il existe, à partir du 5^e au 9^e anneau, un gros point brun placé en dessous de chacun des stigmates. On voit, enfin, sur le premier segment, quatre traits bruns qui en occupent le sommet.

Bien que mangeant fort peu à la fois, la chenille de la *Flaveolaria* a touché aux feuilles et aux fleurs d'un bon nombre de plantes basses :

Il est probable que dans la nature l'espèce, originaire des Hautes-Alpes, y vit sur les surfaces gazonnées et qu'elle passe de six à sept mois enfouie sous la neige, engourdie par le froid. Dans l'appartement, la métamorphose a eu lieu en mai, et l'état léthargique a été fort court.

INSECTE PARFAIT.

Il est vrai qu'il varie du jaune citron au jaune orange foncé. Elle est très-commune dans les Alpes-Rhétiques (Meyer). Assez fréquente dans les prairies sèches des montagnes de la Suisse orientale (Bremi). Abondante près de Zermatt, à la Grave et dans plusieurs autres parties des Alpes (Gn.).

La ♀ de la *Flaveolaria* est un peu plus difficile à rencontrer que le ♂; car, plus lourde que celui-ci, elle vole peu. Cette *Acidalia* est plus rare que sa voisine l'*Aureolaria*, ou plutôt moins répandue dans les collections, parce qu'elle n'habite que les régions montagneuses. Cette dernière, au contraire, est plus facile à chasser, puisque « elle est très-commune sur les pentes rocailleuses et chaudes de la plus grande partie de l'Europe. » (Gn., IX, p. 447).

***Acidalia Belemata*, MILL.**

(*Species nova.*)

(Pl. 100, fig. 8 et 9.)

C'est la plus petite du genre après la *Nexata*, Hb., qui, elle, appartient à un tout autre groupe d'Acidalies. La forme relativement arrondie des quatre ailes de mon espèce nouvelle, et la grosse tache d'un brun noir dont chacune de ses ailes est marquée aux trois quarts du bord interne, en font une espèce tranchée, et que de suite on recon-

naît comme distincte de tout autre. Si je rapporte l'*Acidalia Belemiata* au groupe G. du *Species* général (*Gen. Ptychopoda*, Steph.), je ne puis la comparer à aucune des *Acidalia* qui le composent, si ce n'est pourtant à la *Lœvigata*, dont les lignes transverses des ailes supérieures rappellent un peu celles de la nouvelle Acidalie.

Voici sa description :

Envergure, 0^m,015.

Les ailes sont arrondies, mais cependant les supérieures présentent une légère pointe obtuse à l'apex; elles sont d'un argileux foncé, un peu vineux, saupoudrées de quelques atomes noirs et traversées par deux lignes brunes, fines, très-coudées aux supérieures, une ligne de même couleur aux inférieures, partant toutes du bord supérieur pour aboutir au bord inférieur, avec une grosse tache noirâtre, d'une forme à peu près rectangulaire, appuyée aux trois quarts du bord interne de chaque aile. L'unique bande transverse des inférieures, qui est très-arquée, n'est précédée d'aucune tache ni d'aucune ligne, si ce n'est pourtant le point cellulaire qui est relativement gros et noir, aux secondes ailes surtout; on voit, mais vaguement, un feston clair, subterminal, appuyé à la grosse tache noire précitée. On distingue en outre une série de points noirs et ronds sur la frange des quatre ailes; celle-là est médiocrement large; elle est concolore. Le dessous serait assez la répétition du dessus; cependant le fond est plus clair, les lignes, les taches et les points y sont beaucoup moins accusés. Les antennes sont longues, simples et de couleur argileuse; les yeux noirs; le vertex et le thorax concolores; les pattes, longues et brunâtres, sont munies aux inférieures d'une paire d'éperons assez longs.

La ♀ ne diffère que légèrement du ♂; elle est un peu plus grande et un peu plus foncée que lui.

Cette petite espèce m'a été procurée par M. Himmighoffen qui l'a découverte, ainsi que l'*Inesata* précédemment décrite; elle vole aux environs de Barcelone (Espagne).

Devant trouver place après la *Lœvigata*, l'*Acid. Belemiata* portera, dans le *Species* général, le n° 758 bis.

Mon cabinet: un ♂ et deux ♀.

Acidalia Straminata, Tr.

Sup., p. 205. — Bdv., 1880? — Herr.-Sch. p. 16, fig. 82, 83. — Lah., 19. — Gn. IX, p. 493. — Stgr. 55. — *Sylvestraria*, Hb. 94. ? — *Marginepunctata*, Steph. III, p. 310. — Wood. 724.

(Pl. 100, fig. 10 et 11).

CHENILLE.

Le 4 juin, une *Straminata* m'a pondu dix-huit œufs sphériques, cannelés, jaunes, puis rougeâtres; ils sont éclos le 11 du même mois. Si ces œufs éclosent rapidement, la chenille, qui se développe en été, n'en grossit pas moins fort lentement. Six semaines après sa naissance, elle n'avait pas un centimètre de long; ce n'est qu'en septembre que cette larve prend du développement d'une manière appréciable. A la voir, vers la fin d'octobre, parvenue à sa taille, on penserait que sa transformation doit avoir bientôt lieu; il n'en est rien cependant, car elle passe l'hiver (1) et ne se chrysalide qu'au premier printemps de l'année suivante, vers la fin de février. En est-il de même à l'état de liberté? La chose me paraît assez supposable.

Cette chenille est, pour une espèce de ce groupe, passablement longue, atténuée en avant, très-plissée, carénée, à tête petite, globuleuse, un peu aplatie antérieurement, brune, rétractile, avec les derniers segments très-plissés et formés en petites caroncules; le clapet anal existe, mais imparfaitement. Le corps, sur un fond verdâtre plus ou moins prononcé; est chamarré de taches blanches,

(1) J'en excepte deux sujets qui se sont transformés à la fin de novembre.

grises, noires et rougeâtres. Le losange dorsal, sur les anneaux du milieu, est bien formé; il est ordinairement carné et liséré de noir sur les bords, avec des éclaircies blanchâtres extérieurement. On ne distingue que la ligne vasculaire; elle est fine, double, noire; le ventre, qui est de couleur fuligineuse, présente au centre, sur chaque segment du milieu, un dessin clair, en forme de losange.

Cette chenille est polyphage; je l'ai nourrie avec les fleurs et les feuilles d'un certain nombre de plantes basses, telles que: *Synanthérées*, *Renonculacées*, *Polygonées*, *Convolvulacées*, etc. Celles de ces chenilles qui ont continué à manger pendant l'hiver ont préféré les feuilles sèches, alors que les feuilles fraîches ne leur manquaient pas. Ainsi que la plupart des larves d'*Acidalies*, celle de la *Straminata* se cache parmi les débris de plantes, les lie et tisse une sorte de réseau blanc à larges mailles, ressemblant assez à du tulle grossier; elle s'y blottit et se transforme après trois ou quatre jours, et, un mois après environ, éclot l'insecte parfait, c'est-à-dire vers le commencement d'avril.

La chrysalide ne présenterait rien de remarquable si la gaine des antennes, des yeux, et celle des nervures des ailes supérieures, n'étaient des plus prononcées. La pointe abdominale est précédée d'un bourrelet et terminée par six ou sept crins recourbés.

INSECTE PARFAIT.

La race méridionale est un peu moins saupoudrée d'atomes noirs que celle qui se prend en Allemagne; elle est donc plus claire, sans avoir le blanc satiné de la *Subsericeata*, Haw. Cette race du Midi est aussi plus grande; mais, malgré ces différences, je ne saurais voir là ni une espèce distincte, ni même une variété tranchée; d'ailleurs, la tache cellulaire et les points terminaux sont aux quatre ailes bien marqués.

Cette *Acidalie* ne doit avoir qu'une génération.

Les figures 32 et 83 de M. Harrich-Schaëffer sont très-bonnes; la

Sylvestraria de Hubner, à cause de sa médiocrité, ne doit pas plus être rapportée à cette dernière *Acidalia* qu'à la *Straminata*, Tr. « D'ailleurs, comme le dit avec grande raison M. Guenée, il est fort inutile de discuter une figure aussi imparfaite. »

L'*Acid. Straminata*, qui n'avait point encore été signalée comme appartenant à la Provence, est cependant très-abondante à Cannes pendant le mois d'avril, dans les terrains incultes qui avoisinent Notre-Dame-des-Pins.

Acidalia Rubricata, W.-V.

K.-19. — Fab., 264, — Bork., 152. — Hb., III.— Tr., II, p. 8 et Sup. p. 203 — Dup., V, p. 94, pl. 176, fig. 5, 6. — Step., III, p. 408, pl. 31, fig. 1. — H.-S., p. 22. — Lah., 34. — Gn., IX, p. 454. — Stgr., 108 = ? *Rubiginata*.

(Pl. 100, fig. 16 et 17.)

CHENILLE.

La *Rubricata*, par la forme relativement très-allongée de sa larve, serait peut-être mieux placée dans le voisinage des *Acidalia Imitaria*, Hb., *Depunctata*, Scep. (Iconog., pl. 72, fig. 8, 12 et 13), et *Promutata*. Elle est, en effet, très-longue, très-effilée, cylindrique, à peine carénée sur les côtés, à pattes antérieures très-rapprochées et à pattes anales se touchant presque, à tête petite et globuleuse, à clapet bien formé. Elle est en dessus et sur les flancs d'un jaunâtre carné, avec une seule ligne; la vasculaire, fine, continue et rougeâtre; le ventre est d'un vert clair uniforme; la tête, la région du dos et les trois premiers segments sont lavés de rougeâtre; les stigmates ronds, noirs, bien visibles, les dix pattes concolores.

Il est surprenant que cette chenille, qui est si abondante dans la plus grande partie de l'Europe, soit demeurée inconnue jusqu'à ce

jour, je l'ai nourrie avec les feuilles de la *Vicia cracca*, du *Convolvulus vulgare*, du *Polygonum aviculare*, etc. L'espèce paraît au moins trois fois dans l'année. Pour se métamorphoser la chenille se comporte ainsi que celle des *Acidalia* que j'ai observées et dont j'ai raconté les mœurs dans les précédentes livraisons.

INSECTE PARFAIT.

Indépendamment du fond de la couleur, qui varie passablement du gris verdâtre au pourpre rosé (c'est cette dernière variété que je figure en regard de la chenille du type, pl. 100, fig. 16), indépendamment de cette variété dans la couleur des ailes, dis-je, on rencontre dans le Lyonnais des sujets relativement petits, lesquels présentent une envergure de 0^m,15, alors que de grands exemplaires de cette *Acidalia* mesurent jusqu'à 0^m,25.

Je n'ai jamais remarqué la *Rubricata* plus bas que le département du Rhône, et je ne sache pas qu'elle y ait été prise. Elle est fréquente aux environs de Lausanne, et près des lacs de Zurich et de Constance (Laharpe). Elle n'est pas très-rare sur les coteaux secs exposés au midi des environs d'Autun (Constant).

***Acidalia Degeneraria*, Hb.**

57. — Tr. II, p. 267. — Dup., V, p. 78, pl. 175, fig. 4. — Curt., 384.
— Step., IV, p. 394. — Wood., 720. — Herr.-Sch., p. 15, fig. 339. — Gn., IX, p. 513. — Stgr., 99.

(Var. *Meridiaria*, Mill.)

(Pl. 100, fig. 12 à 15.)

Voici une espèce qui présente, chez les sujets du midi de la France, une variété tellement constante, que le type, toujours rougeâtre et

plus petit, ne s'est, à ma connaissance, jamais rencontré en Provence. Je dirai en outre que la chenille de cette variété est d'une couleur si différente, qu'il pourrait bien se faire que ce fut une espèce séparée. Je ne la considère cependant que comme variété constante de la *Degeneraria*, et je crois devoir l'appeler Var. *Meridiaria*. Tout en donnant la figure de la chenille de chacune de ces deux races, je les décrirai séparément et dirai leurs mœurs, lesquelles pourtant sont assez semblables.

CHENILLE DU TYPE (*Degeneraria*).

Elle est courte, atténuée en avant, très-carénée sur les côtés, très-plissée sur les premiers et sur les derniers anneaux, presque entièrement d'un noir velouté, carnée sur les premiers et derniers anneaux, à clapet anal formé, mais assez petit. On voit imparfaitement les deux premières lignes, et, si on distingue mieux la stigmatale, c'est qu'elle est blanchâtre. Le dos présente, sur les 6^e, 7^e et 8^e anneaux, un losange clair, mais qui n'est pas toujours bien arrêté sur les bords; on voit en outre, sur le 8^e, un dessin en forme de fer à cheval, suivi d'une ligne noire qui atteint le 12^e segment. Le dessous est également noir, avec une tache claire sagittée placée au centre de chaque anneau du milieu; les pattes écailleuses sont entièrement noires; les autres sont concolores.

Quand cette chenille est au repos, sa pose est des plus rigides, et, ses habitudes de vivre à découvert, fixée près du sol pendant l'hiver, sont des plus curieuses à observer. Ecluse en été, cette larve n'avait atteint son entier développement qu'en avril de l'année suivante. Elle a vécu sur plusieurs espèces de plantes herbacées, telles que Scabieuses, Achillées, Liserons, etc. Elle s'est métamorphosée dans la mousse et a formé une chrysalide brune, lavée de verdâtre antérieurement, et terminée par une pointe recourbée et précédée d'un petit bourrelet brun. Le lépidoptère a paru en mai.

CHENILLE DE LA VARIÉTÉ (*Meridiaria*).

L'œuf provenant de la seconde génération est sphérique et rougeâtre. Lors de son éclosion, la petite larve est jaunâtre et cerclée de brun; éclore le 20 mai, elle était à toute sa grosseur vers le 5 juillet.

Je fais observer que cette chenille, représentant la génération de l'été, n'a jamais été noire comme celle du type, et que les sujets que j'ai rencontrés dans la nature, pendant l'hiver, n'avaient pas davantage cette teinte obscure; que toutes ces chenilles, enfin, se sont toujours montrées d'un rougeâtre plus ou moins foncé (1). Parvenue à sa taille, la chenille de cette variété constante m'a paru plus allongée et plus épaisse que celle du type; elle est atténuée en avant et carénée, a tête petite, rétractile et brune. Les anneaux sont distincts; ceux du centre présentent sur le dos une espèce d'X aux incisions; on voit encore sur le 8^e un dessin rappelant vaguement celui du type. La ligne vasculaire est fine, interrompue, blanche; la stigmatale, qui est continue, est aussi un peu plus claire que le fond. Les stigmates ronds et noirs. J'ai nourri la chenille de cette variété de la même manière que celle du type.

INSECTE PARFAIT.

La figure de Duponchel (pl. 174, n° 4), nous montre, non la *Degeneraria* type dont le fond est rougeâtre, avec une ombre médiane plus foncée; mais elle indique la variété constante (*Meridiaria*), dont l'espace médian est ordinairement envahi par une teinte vineuse plus ou moins accusée.

La couleur de l'insecte de Duponchel n'a, au reste, rien qui doive surprendre, car le sujet qui a servi à représenter la figure en ques-

(1) Il est cependant utile de dire que parmi les chenilles noires du type, quelques-unes avaient perdu leur couleur sombre, et qu'elles étaient devenues d'un carné obscur.

tion, provenait du Midi. « L'individu figuré, rapporte Duponchel, nous a été communiqué par le docteur Rambur, qui l'a pris dans les environs de Montpellier. »

Le type, que l'on rencontre de loin en loin aux environs de notre ville, au centre, à l'est et au nord de la France, en Angleterre et en Hongrie, n'a, je l'ai dit, jamais été remarqué en Provence.

La Var. *Meridiaria* qui, au moment de l'éclosion, a des reflets verdâtres, est fort abondante aux environs de Cannes, aux îles de Lérins principalement, où elle paraît être, en ce lieu, la plus commune de toutes les phalénites. Elle est également fréquente à Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales (1), aux environs de Montpellier, de Marseille, ainsi que sur tout le littoral, où elle pourrait bien avoir plus de deux générations.

J'ai rencontré une seule fois cette variété constante près de Lyon, dans la propriété de MM. Ferrouillat.

(1) Les sujets de ce pays, obtenus de chenilles rencontrées en hiver, sont grands, bien marqués, et caractérisent parfaitement la variété méridionale.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 22^e Livraison (1868).

PLANCHE 97.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. *Orgyia Ledereri* ♂, MILL.
 2. » »

II.

- Fig. 3. *Acidalia Isabellaria* ♂, MILL.
 4. » »

III.

- Fig. 5. Chenille de l'*Ædia Pusiella*, ROEMER.
 6. » » » rongeur une feuille.
 7. Chrysalide.
 8. Cocon.
 9. Insecte parfait.

IV.

- Fig. 10. Chenille de l'*Arctia Rivularis*, MEN.
 11. » »
 12. Insecte parfait ♂.
 13. » » ♀.

Tige fleurie de *Cerintho major*, L.

PLANCHE 100.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de l'*Ostrinaria*, HB.
2. Insecte parfait.

II.

- Fig. 3. *Acidalia Inesata* ♂, MILL.
4. » » ♀.
5. » » ♂.

III.

- Fig. 6. Chenille de l'*Acidalia Flaveolaria*, HB.
7. Insecte parfait.

IV.

8. *Acidalia Belemiata* ♂, MILL.
9. » »

V.

- Fig. 10. Chenille de l'*Acidalia Straminata*, TR.
11. Chrysalide.

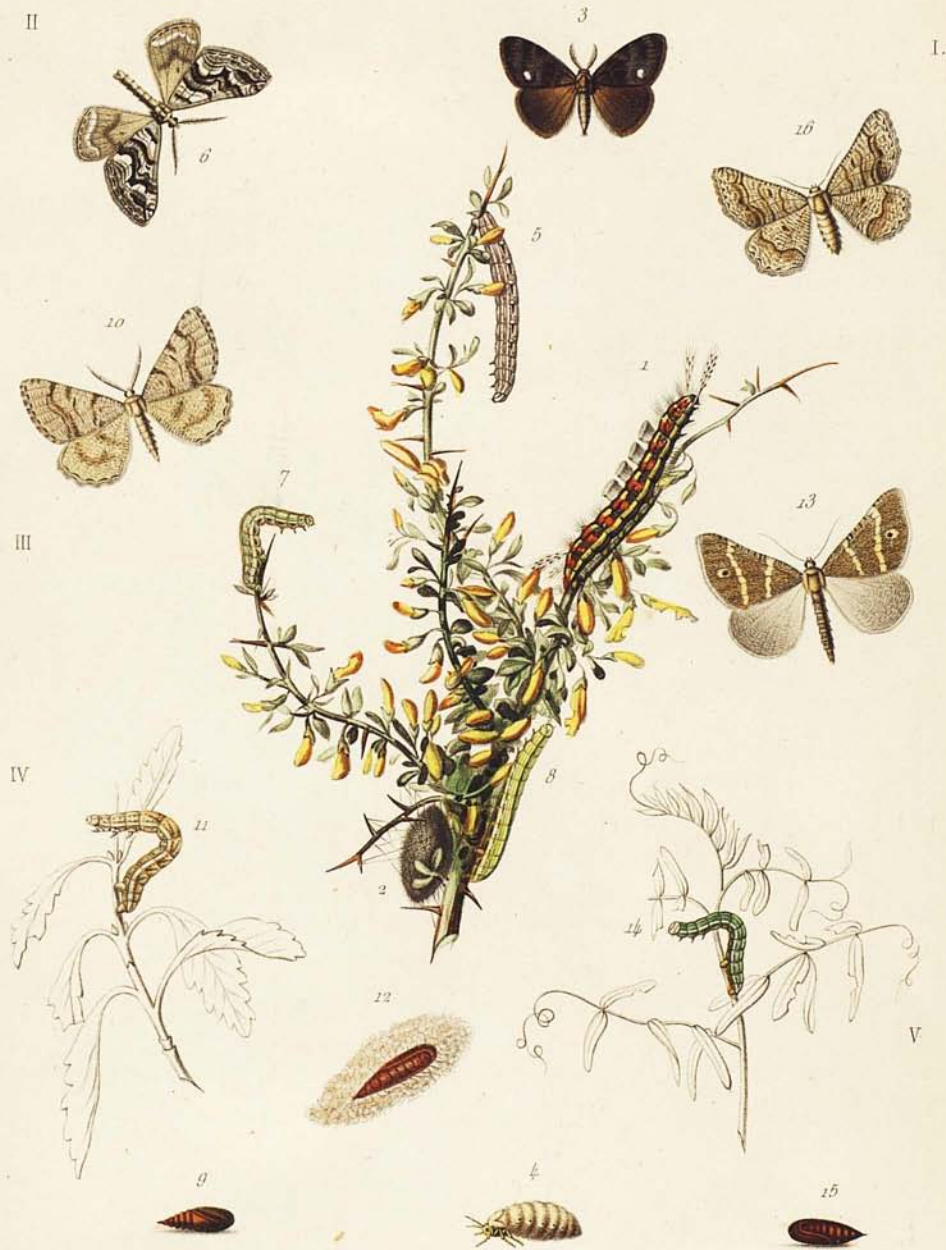
VI.

- Fig. 12. Chenille de l'*Acidalia Degeneraria*, HB. (type).
13. » » (Var. *Meridiaria*, MILL.)
14. Chrysalide.
15. Insecte parfait (Var. *Meridiaria*).

VII.

- Fig. 16. Chenille de l'*Acidalia Rubricata*, HB.
17. Insecte parfait (Var.).

Convolvulus arvensis, L.



P. Millière et Poeyjade. pl.

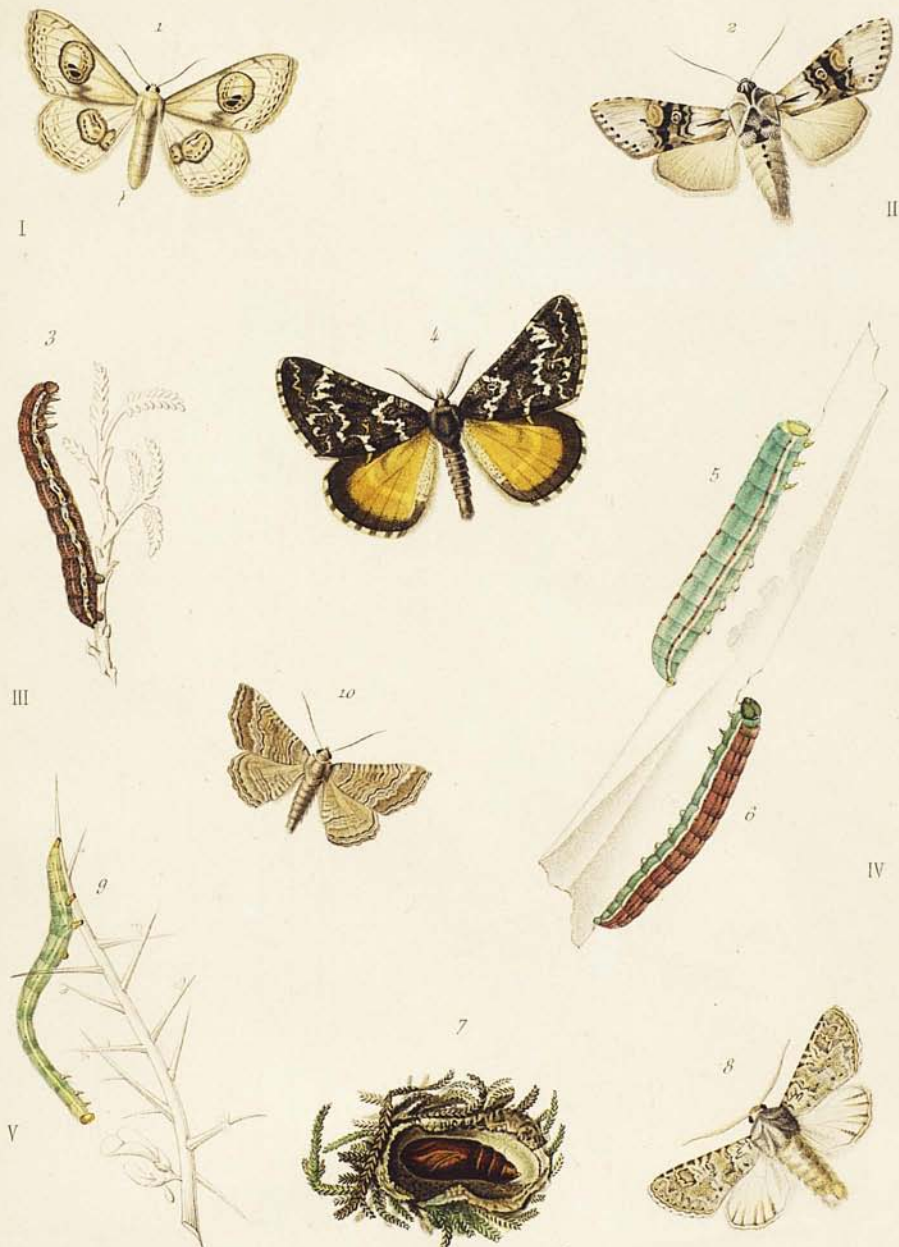
Soyasse pl. pl.

Debray. sc.

- I. 1 à 4, *Orygia Ramburii*, Mabille.
- II. 5 et 6, *Eubolia Proximaria*, Ramb.
- III. 7 à 10, *Tephрина Assimilaria*, Ramb.
- VI. 11 à 13, *id. Partitaria*, Hb.
- V. 14 à 16, *id. Murinaria*, W.-V.

Imp. Roussel, 5, r. Mignan.

M^{re} Magniez col.



P. Millière et Poujade p!

Jouque pl.p!

Delray sc.

I. 1. *Argyris Ommatophoraria* 2. *bn.* (*Bombyx Ocellata*, Her.-Sch.)

II. 2. *Cucullia Formosa*, Rogenhofer.

III. 3 et 4. *Fidonia Pennigeraria*, Hb.

IV. 5 a 8. *Polia Canescens*, Bdv. (Var. ? *Asphodeli*, Ramb.)

V. 9 et 10. *Alamis Albidens*, Her.-Sch. (*Albidentaria*, Frey.)

Imp. Housier, 5, r. Mignou.

M^{me} Mignouac col.

I



II



VI

III



13



8



7



12

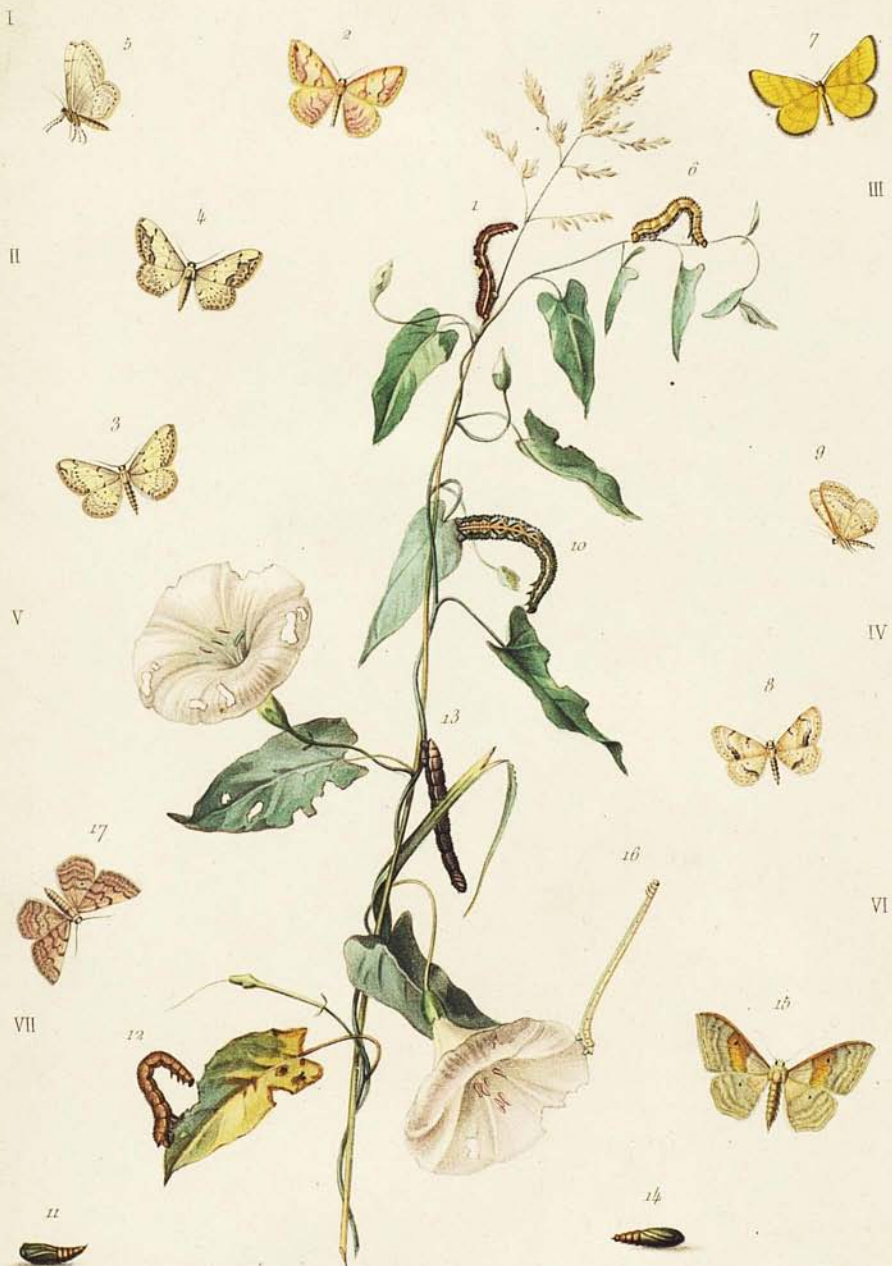


P. Milière et Poyade p^e

Jogues pl. p^e

Debray sc.

- I. 1 et 2, *Orgyia Ledereri*, Mill.
- II. 3 et 4, *Acidalia Isabellaria*, Mill.
- III. 5 à 9, *Aedia Pusiella*, Roemer.
- IV. 10 à 13, *Arctia Rivularis*, Méné.



P. Millière et Poignade, p^{is}.

Jogues pl. p.^{is}

Debray sc.

- I. 1 et 2. *Acidalia Ostrinaria*, Hb.
 II. 3 à 5. *id. Inesata*, Mill.
 III. 6 et 7. *id. Flaveolaria*, Hb.
 IV. 8 et 9. *id. Belemiata*, Mill.
 V. 10 et 11. *id. Straminata*, Tr.
 VI. 12 à 15. *id. Degeneraria*, Hb. (Var. *Meridiaria* Mill.)
 VII. 16 et 17. *id. Rubricata*, W.-V. (Var.)